

de Cappadoce, il fut remplacé par *Nersès de Lambroun*. Après la mort de celui-ci, le siège fut divisé en deux diocèses, dont l'un garda l'ancien titre (de Tarse), et l'autre fut appelé de Lambroun. A cette époque, la ville de Tarse fut plus fortifiée que jamais dans le passé. Avant le couronnement de Léon I^{er}, Grégoire le catholicos s'était rendu à Tarse, où il reçut (au mois d'octobre en 1185) les lettres du Pape Lucius, et le livre des règlements de l'église de Rome, le tout accompagné d'une mitre et d'un pallium; ce fut Grégoire l'évêque de Philippopolis, qui les lui apporta. Le catholicos qui l'avait envoyé comme nonce auprès du Pape, fit traduire en arménien, par Saint Nersès, la lettre et le livre.

Cinq ans après, lorsque l'empereur Frédéric I^{er} traversa ces lieux, le catholicos se rendit de nouveau à Tarse pour aller à sa rencontre, se faisant précéder de saint Nersès son coadjuteur. A la nouvelle de l'accident fatal qui avait coûté la vie à l'empereur, près de Séleucie, Nersès retourna à son poste, plein d'affliction. «Il accueillit solennellement l'archevêque de la ville de Munster, qui était accompagné de 1,000 cavaliers». Il reçut de cet archevêque le canon latin de la bénédiction des rois et le traduisit en arménien; quelque temps après Léon fut sacré roi suivant ce canon, et Saint Nersès prit part aux cérémonies. Cette solennité nous donne le droit d'appeler Tarse la première capitale des Arméniens. *Sainte-Sophie*, la grande église érigée par les Grecs et dédiée, selon leur idée, à la Sagesse Divine, fut choisie pour la célébration de cette fête solennelle; elle portait de même le nom de *Saint-Pierre*, peut-être ajouté par Léon, à cause du drapeau de Saint Pierre qu'il avait reçu du pape.

Willebrand, qui visita la ville de Tarse douze ans après le couronnement de Léon, place au centre de la ville la cathédrale bâtie en marbre blanc et très élégante. A l'extrémité de l'église il y avait une statue sur laquelle avait été peinte par une main angélique, l'image de Notre-Dame, objet d'une grande vénération: on disait que cette image versait en abondance de grosses larmes, lorsque de graves périls menaçaient le pays³⁷⁷. Léon avait accordée cette église à

³⁷⁷ In fine sui (ecclesiæ) habens quamdam statuam, cui imago Dominæ nostræ angelicis manibus est dipincta, quæ in maxima ab hominibus illius terræ habetur veneratione: sicut enim multi et omnes videre consueverunt; hæc imago dum aliquod grave periculum illi terræ imminet, coram omnibus et magna quantitate solet lacrymari. Hæc est illa quæ dicitur quæ Tbeophilum reformavit.— WILLEBRAND.— Ce Théophile était le gardien de l'église d'Adana; il avait refusé la dignité épiscopale par humilité et crainte de n'être pas à la hauteur d'une si